



Depuis 80 ans, nos connaissances
bâtissent de nouveaux mondes

Monsieur le Président de la République,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, les parlementaires et les
élus,
Mesdames et Messieurs les Présidentes, Présidents, Directeurs,
Directrices, Responsables,
Chères et chers collègues,

- La première carte du génome humain,
- L'ancêtre de l'Humanité Lucy,
- L'immunité innée,
- L'évolution de la biodiversité planctonique,

et aussi

- Le Taxotere, molécule au cœur de la chimiothérapie,
- Le moteur d'avion LEAP,
- L'économie expérimentale,
- Le dictionnaire des intraduisibles

et aussi

- La découverte du boson de Higgs,
- La détection des ondes gravitationnelles,
- La première exo-planète,
- La première image d'un trou noir

Bon, je m'arrête, Monsieur le Président, je tiens à vous laisser un peu de temps et je sais que vous suivez ces actualités scientifiques.

Voilà quelques exemples de recherches ou de découvertes auxquelles le CNRS a largement contribué.

Ces succès, et beaucoup d'autres, ont fait et font rayonner à travers le monde le CNRS, et l'ensemble de la science française.

Le CNRS a acquis, au fil de ses 80 années d'existence, une réputation

d'excellence internationalement reconnue.

Le CNRS est un fleuron de la France, et pas seulement de la recherche française.

Si la France est un très grand pays scientifique, le CNRS y est pour beaucoup. La fausse modestie n'a jamais fait avancer le monde, n'est-ce pas ?

La première force du CNRS réside sans nul doute dans la qualité de ses personnels. Ne l'oublions jamais, la recherche est avant tout une affaire de femmes et d'hommes. Un immense merci à vous tous et toutes.

La deuxième force du CNRS est de couvrir l'ensemble du spectre des domaines scientifiques. Les questions posées par les enjeux sociétaux ou industriels requièrent des approches croisées et des coopérations entre disciplines. Il s'agit notamment de faire travailler ensemble les sciences dites dures et les sciences humaines et sociales, dites parfois souples ou tendres.

La troisième force du CNRS se mesure à son incomparable réseau de partenaires, en France, en Europe et à travers le monde. Beaucoup de représentants de cet exceptionnel réseau nous font l'honneur et l'amitié d'être là ce soir. Je tiens à vous remercier chaleureusement de votre présence.

Enfin, le CNRS offre à ses chercheurs et à ses chercheuses un avantage exceptionnel pour conduire une recherche de qualité : le temps, ce temps long qui permet la sérendipité, dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

Le CNRS aujourd'hui, ce sont

- plus de 1000 laboratoires en France, communs avec nos partenaires académiques, et près d'une centaine à l'étranger avec les meilleures institutions internationales,
- près de 30% de scientifiques permanents recrutés chaque année ayant un passeport étranger.

- plus de 160 structures de recherche communes avec des industriels, grands groupes, ETI et PME, ou encore la création de près de 100 start-ups par an.
- une ouverture à la société, des accords avec des collectivités territoriales et des administrations, et des partenariats avec de nombreux Ministères.
- Une médaille d'or, attribuée cette année à Thomas Ebbessen, physico-chimiste, Professeur à l'Université de Strasbourg que nous honorerons tout à l'heure.

Mais au fond, le plus intéressant n'est pas de savoir ce qu'est le CNRS aujourd'hui mais ce qu'il sera demain. Bien sûr, l'exercice est plus délicat.

Le contexte dans lequel le CNRS développe ses actions a profondément évolué depuis 1939, personne ne s'en plaindra.

Je veux parler

- du contexte français, avec l'ambition de faire émerger de grandes universités de recherche au plus haut niveau mondial, ambition que le CNRS accompagne avec détermination ;
- de l'Europe dont les différents programmes cadres de recherche et de développement technologique jouent un rôle essentiel, avec l'objectif de consolider l'espace européen de la recherche.
- Mais surtout, je pense au contexte international. La concurrence y est de plus en plus intense et le nombre d'acteurs a considérablement augmenté.

Notre quotidien est la coopétition, un mélange de coopérations internationales et de compétitions. Cette concurrence ne nous fait pas peur, à condition de pouvoir lutter à armes égales et de disposer de moyens comparables à ceux de nos principaux concurrents, pour construire avec eux des coopérations gagnant-gagnant.

L'avenir est de préserver, et même de renforcer, l'attractivité du CNRS et celle des autres acteurs de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation français.

Monsieur le Président, Madame la Ministre, nous avons besoin que l'Etat affirme, sans ambiguïté, l'importance qu'il accorde à la recherche, à sa conviction que nous devons rester un grand pays scientifique.

Votre présence, ce soir, Monsieur le Président est à cet égard un signe essentiel, je vous en remercie chaleureusement, au nom de notre communauté.

Nous avons besoin d'une grande Loi de Programmation Pluriannuelle de la Recherche. Une loi

- ambitieuse, inégalitaire – ou différenciante s'il faut faire dans le politiquement correct – vertueuse et darwinienne,
- qui accompagne les scientifiques, équipes, laboratoires, établissements les plus performants à l'échelle internationale.

Je veux en profiter pour saluer l'action de notre Ministre. Son investissement et sa capacité à affronter les vrais sujets, sans complaisance, sont remarquables. Et elle porte cette Loi avec une énergie exceptionnelle. Merci, Madame la Ministre, chère Frédérique Vidal.

Mais après tout, pourquoi faut-il investir dans la recherche ?

Investir dans la recherche, c'est revenir au fond aux origines du CNRS. C'est aider la France et l'Europe à gagner les combats d'aujourd'hui et de demain :

- La création d'emplois et de valeur
- L'accès à une médecine personnalisée pour toutes et tous
- La question de la radicalisation et des obscurantismes
- La compréhension des phénomènes migratoires
- La numérisation du monde au bénéfice du plus grand nombre
- La lutte contre le changement climatique
- La mise en place d'une transition énergétique

pour n'en citer que quelques-uns, essentiels.

Pour chacun d'entre eux, nous avons besoin d'une France et d'une Europe à la pointe de la recherche mondiale, capables de proposer des solutions, et parfois même de les imposer.

Investir dans la recherche est également essentiel d'un point de vue économique. De nombreux enjeux industriels, liés notamment aux innovations de rupture ou encore aux « deep tech », ne seront appréhendés avec efficacité qu'en s'appuyant sur la meilleure science.

Nous avons choisi, pour fêter nos 80 ans, une devise qui résume notre action : « Depuis 80 ans, nos connaissances bâtissent de nouveaux mondes. »

C'est cette philosophie générale que le CNRS va continuer à mettre en œuvre.

- Produire encore et davantage de connaissances, au meilleur niveau international.
- Et - en transférant ces connaissances - aider l'ensemble de la société à bâtir de nouveaux mondes, plus justes, plus durables, plus ouverts, plus tolérants.

Nous poursuivrons ainsi l'œuvre initiée par nos pères fondateurs, Jean Perrin et Jean Zay, qui nous regardent aujourd'hui tous les deux du Panthéon.

Nous continuerons à mettre le CNRS, et la passion de toutes celles et ceux qui font vivre la science, au service de la France, et à l'aider ainsi à préserver sa souveraineté.